

1 JUIN 2008

## VISITE DE MONCONTOUR

JEAN-YVES MOISAN

### 1. La Cité de Moncontour

La fondation de Moncontour consiste au XI<sup>e</sup> en un donjon qui contrôle l'accès à une aire fortifiée et en un prieuré bénédictin établi à proximité de l'enceinte. Cette propriété comtale attire dès lors la population qui contribue à son essor. La rivalité entre les dynasties de Penthièvre et de Montfort, pendant et après la guerre de succession (1341-1365), rend nécessaire la protection des cités et des villes.

Un système économique et fiscal voué à leur militarisation est mis en place. Les Beaumanoir, les Rohan et les Clisson achèvent les travaux et font de Moncontour la forteresse qui résiste au siège tenu par Jean IV en 1394. Entré dans le domaine ducal lors de son acquisition par Jean V en 1410, Moncontour est épargnée par la démilitarisation punitive du Penthièvre en 1420. Il connaît comme le reste du Duché un véritable 'âge d'or' économique.

A la fin du XV<sup>e</sup> Moncontour succombe finalement à la pression française. La reconversion dans l'industrie et le commerce des cuirs et des toiles s'avère particulièrement lucrative et permet aux bourgeois d'édifier les plus remarquables édifices religieux, publics ou privés. Peu survivent cependant aux dommages des guerres de la Ligue (1590-1598).



Démilitarisé de 1614 à 1623, Moncontour se consacre désormais au développement de ses anciennes industries qui enrichissent les familles de négociants. La présence des autorités militaires et de leurs troupes à Moncontour pendant la révolution fait de la commune une 'ville bleue au cœur d'un pays chouan'. L'arrivée de l'Empereur au pouvoir marque le déclin de la ville au profit des campagnes avoisinantes.

### 2. Eglise Notre-Dame et Saint-Mathurin

Au XV<sup>e</sup>, l'église est un bâtiment rectangulaire de style gothique tardif, pourvu de tours aux angles et d'un porche. A l'origine elle est dédiée à sainte Anne, particulièrement aimée des Bretons car elle bénéficie en Armorique de l'antériorité du culte de la déesse Anna. A la fin du XVI<sup>e</sup>, le chevet est flanqué d'un nouveau clocher, qui repose sur une imposante tour carrée. Le beffroi, couvert d'ardoises, surmonté d'un dôme, possède des clochetons aux angles. Sa couverture de plomb, d'inspiration hispanique, date de 1647.

Le succès du culte de saint Mathurin nécessite, dès 1636, l'ajout d'un bas-côté sud. La démolition des halles de la place Penthivère impose de 1765 à 1786 la reconstruction de la façade, dont les ailerons en volutes empruntent leur style à la Renaissance italienne.

Elle contient d'intéressants vitraux, dont une maitresse-vitre représentant cinq épisodes de l'enfance du Christ, un vitrail retraçant la vie de Jean Baptiste et un autre figurant l'arbre de Jessé.



Château de la Touche - Trébry



Eglise N-D et St-Mathurin

### 3. Le château de La Touche en Trébry

Le château de la Touche a été construit par Christophe de la Roche, chevalier du roi au XVI<sup>e</sup> siècle avec des parties plus anciennes incorporées. Il reste occupé par la descendance De La Roche. Vers le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, il n'est plus habité que très épisodiquement. Auprès de son étang de plus de 5 hectares, la propriété était très importante. Bien que l'essentiel subsiste encore de nos jours, beaucoup de choses ont disparu : deux tours, une boulangerie, un colombier, l'horloge de la tour, les pont-levis, une partie des douves.

En 1748, le château n'étant plus habité ni meublé depuis longtemps, il devint la propriété du Comte Joseph de Talhouet. En 1803, il fut vendu au citoyen François Quéro- Brangolo de Loudéac. Au décès de ce dernier, les deux filles (Mesdames Glais et Fraval) se divisaient le château. Pour cause d'entretien trop important, une telle situation n'aboutit qu'à un délaissement d'une demeure déjà fort vétuste.

En 1878, Esther Fraval, épouse du Comte Louis de Calan, récupéra la deuxième partie du château en procès contre l'Amiral Grivel qui avait acquis la partie du château provenant de la famille Glais.

Finalement, devenus propriétaires en 1880, le Comte et la Comtesse Louis de Calan purent envisager la restauration de la Touche Trébry. A la veille de la guerre 1914 -1918, tout le gros œuvre était achevé mais aucun aménagement intérieur n'était commencé.

Malgré quelques erreurs de l'architecte, le château a été dans l'ensemble rétabli dans son aspect extérieur d'autrefois. Les aménagements intérieurs ont été entrepris en 1925 par le Comte Pierre de Calan, neveu du précédent et poursuivis depuis par son fils. Une tour s'est effondrée en février 1985 et l'environnement a beaucoup souffert de la tornade de 1987

### 4. Site de Bel-Air

Belen divinité celte régissant l'univers, incarnée par l'astre solaire, ne peut être davantage approché par ses adorateurs qu'en ce lieu, point culminant du département avec 339 m. A l'origine se dressent plusieurs cairns, menhirs, tombelles (éminences factices servant de tombeau), œuvres des hommes de l'âge du bronze et de leurs proches successeurs.

Ils donnent au site la figure symbolique du soleil, avec ses huit allées, qui convergent vers l'emplacement de la chapelle. Celle-ci remplace une pierre dressée au pied de laquelle les foules se pressent encore au XIX<sup>e</sup>.

### 5. Eglise Saint-Gall de Langast

Cette église apparaît comme la plus ancienne de Bretagne, depuis la récente découverte de fresques du IX ou X<sup>e</sup>, qui ont complètement modifié la chronologie de l'édifice, autrefois daté du XV-XVI<sup>e</sup>. Sa particularité réside dans sa maçonnerie en arête de poisson. Le plan d'ensemble, la partie basse des bas-côtés et les arcs des travées remontent à la construction originelle.

Au XIV ou XV<sup>e</sup> la façade est modifiée avec l'adjonction d'un clocher, restauré au début du XX<sup>e</sup>. Les murs des bas-côtés, les dernières travées du chœur et le chevet plat datent du début du XVI<sup>e</sup>. Les bas-côtés sont surélevés au XVIII<sup>e</sup> et leurs toitures sont réunies à celle de la nef et des murs extérieurs, munis de contreforts.

L'église comprend trois séries de fresques d'époques différentes : romane, Renaissance et des XVII-XVIII<sup>e</sup>. Les plus anciennes sont peintes sur les intrados des grandes arcades comme celle où figure Melchisédech, roi de Salem et prêtre du Très-Haut. Il fait face à l'archange saint Michel, qui tient un enfant dans un linge, les mains jointes comme pour une prière ou une supplication, représentation médiévale de l'âme. Cette iconographie est probablement issue d'un texte apocryphe, le « Livre d'Enoch », qui relate l'enlèvement, sur ordre divin, de Melchisédech par saint Michel, pour le sauver du déluge.



Eglise Saint-Gal



Melchisédech



saint Michel